Une info glanée sur France Culture à la matinale de samedi matin qui recevait l’écrivain Alain Mabanckou pour une carte blanche autour de la poésie et de la littérature d’Afrique noire francophone à la Fondation Vuitton où se tient l’exposition Art Afrique, le nouvel atelier. L’Afrique est tendance et devenue incontournable cette année. Elle était l’invitée d’honneur à Art Paris, Art Fair au mois d’avril 25 euros prix d’entrée, Africa now aux galeries Lafayette , Afriques capitales à la Grande Halle de la Villette avec un festival de spectacle vivant, trésors de l’islam en Afrique à l’institut du monde arabe et la collection Jean Pigozzi à la fondation Vuitton, Paris cotonou Paris à la galerie Vallois dans le 6ème. De quoi redynamiser le marché de l’art, attirer un nouveau public hors des circuits habituels, trouver de nouveaux collectionneurs aussi, bref continuer à valoriser l’art en trouvant de nouvelles opportunités et des secteurs nouveaux, une nouvelle manne financière les ceusses qui vont pouvoir investir au bon moment sur le dos d’un continent que nous avons, nous occidentaux anéanti, pour enrichir une élite d’artistes et en laisser encore combien sur le bord de la route. On ne peut s’empêcher de penser à l’art brut devenu valeur marchande aussi. Je suis toujours agacée que des personnalités comme Alain Mabanckou, une vingtaine de romans traduits dans une quinzaine de langues, professeur au Collège de France pendant une année à la chaire de création artistique légitime cette mascarade et cette fondation en toc, vitrine artistique de la fortune de Bernard Arnault. Pour quel public, à quel prix d’entreé ?

Ce week end Paris se mettait à l’heure des Jo 2024, transformant la capitale en terrain de sport, 250 000 m2 aménagés, pour faire du gringue au CIO et amadouer les parisiens. 10 grandes zones entre le pont sully et Orsay, la place de l’étoile transformée en vélodrome, les pelouses des Invalides en terrain de badminton, volley ball et foot, une piste d’athlétisme de 100 mètres sur la Seine pour rejoindre le pont des Invalides, on plonge dans la Seine, On fait venir des athlètes et des champions. Pour le sport, les caisses ne sont jamais vides !

Pour les assos culturelles, c’est parfois plus difficiles comme ce projet artistique et participatif du quartier belleville est qui est menacé à la maison des métallos, un orchestre de 100 participants amateurs, des femmes instrumentistes et des enfants choristes, deux chefs de chœur professionnel, tout ce petit monde âgé de 7 à 77 ans, qui vont peut-être perdre la moitié de leurs créneaux de répétition à la rentrée prochaine. Un orchestre qui fonctionne depuis 2003, se produit régulièrement en concert et fait salle comble. La raison invoquée est budgétaire alors que la maison des métallos reçoit environ deux millions d’euros par an de subvention.